

EURIPIDE

Hélène

Traduit par Jean et Mayotte Bollack



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Hélène

EURIPIDE

Hélène

Dans une traduction de
JEAN et MAYOTTE BOLLACK



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Autres traductions de J. et M. Bollack



Sophocle, ŒDIPE ROI
Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS
Euripide, ANDROMAQUE

© 1997 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1619-9

Création à la Maison de la Culture de Bourges (Direction Gilbert Fillinger) en octobre 1997 en coproduction avec le Théâtre de Lethé à Paris, repris à la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée (Direction Claudine Gironés) en novembre 1997, à la Métaphore à Lille (Direction Daniel Mesguich) en janvier 1997, à la Coupole à Combs-la-Ville (Direction Georges Buisson et Alain Grasset) en janvier 1997.

Mise en scène : Camila Saraceni
Dramaturgie : Jean Bollack
Chorégraphie : Gilles Nicolas
Musique : Laurent Petitgand

Création Costumes
Scénographie

Consuelo Zoelly
Claude Chestier
Franck Lagaroje

Assistante mise en scène
Création Son

Catherine Drouillet
Pablo Bergel, *assisté de*
François Leymarie

Création Lumières

Eric Da Graca Névés
Bruno Tanquerel

Maquillage

Aïdeen Lavirotte

Coiffure

Nicole Dard

Photo

Lee Yanor

Hélène

Fatima Soualhia Manet

Ménélas

Guy Lamarque

Théonoé

Claudine Pellé

Théoclymène

Richard Sammel

Teucros, La vieille femme,

Les Dioscures

Frédéric Proust

Le serviteur de Ménélas, Le messager

Gilles Nicolas

Le Coryphée

Katia Médici

La voix du Chœur

Agnès Adam

Le Chœur :

Brigitte Le Jean, Sophie Lenoir,
Silvia Sella, Rachel Mateis,
Sylvie Cavé, Dominique Jégou

Percussionniste :

Julien Goualo

AVANT-PROPOS

Il y a chez Euripide une mise en scène qui emporte les personnages et les contenus ; il est lui-même, par le décanage qui lui est propre des mouvements essentiels de l'action théâtrale, le seul scénariste de ses pièces. Le message ou la réalité décrite peuvent se périmer ; l'acte qui en organise l'énoncé souffre peu du temps. D'où la difficulté que l'on éprouve, lorsqu'on est devenu l'un de ses lecteurs assidus, à lui préférer l'adaptation ou la parodie.

Illusion de notre regard de traducteurs ? Transposer cet acte primordial conduit à trouver chez lui, sans rien forcer, une modernité plus crue que la nôtre. Le travesti de ses personnages a pris les devants sur la provocation ou la dérision que les jeux d'esprit de la culture plaquent sur l'antique. *Hélène* fut peu jouée, lue sans doute, comme tout le théâtre d'Euripide, riche en rebondissements et en idées d'intrigues. La postérité de l'imagination théâtrale a obscurci la pièce d'origine. La plus belle des femmes, Hélène, a vécu seule, soutenue par quelques textes ou figures classiques. Euripide est perdu de vue. Le dédoublement de sa personne coïncide, dans les reprises du sujet, avec celui de l'idée romantique de la beauté, venue du ciel profond ou sortie de l'abîme. Dualité de la femme, dédoublement de l'individu.

Hélène n'est pas le nom qu'elle porte. Le serviteur non plus n'est pas l'esclave que l'on croit. Ménélas mendie sans avoir le nom de mendiant. Il fait la femme pour sauver sa vie. L'est-il ? Le mort est vivant, le vivant joue le mort. Le masque n'est ni plus troublant ni moins trompeur que celui du « rôle », lorsque la reconnaissance des époux, scène classique depuis l'*Odyssee*, est frappée d'irréalité par l'image de la fausse Hélène. Hélène et Ménélas ne se reconnaissent pas, comme Ulysse et Pénélope, à des signes certains. Le mari et la femme se jouent l'un de l'autre, et jouent à se reconnaître. Les masques se reconnaissent-ils ?

On est ici au théâtre. Hélène est la créature d'Euripide, espiègle et féroce, charmeuse et terrible ; elle joue avec son image, avec son propre personnage qu'elle manie. Son alibi égyptien lui laisse des forces intactes. Elle n'était pas sur les remparts de la ville assiégée. Mais elle mène sa guerre de Troie dans les flancs du bateau, et l'horreur du massacre n'est pas moindre, d'être infligée dans cet espace étroit à des barbares.

Notre dette à l'égard de Philippe Rousseau, admirable de précision, magnifique de générosité, est grande.

Hélène

PERSONNAGES

Hélène

Teucros

Chœur de femmes, compagnes d'Hélène

Ménélas

La vieille femme

Le serviteur de Ménélas

Théonoé

Théoclymène

Le messager

Les Dioscures

La scène est en Egypte devant le palais de Protée.

Les parties lyriques et les vers chantés sont en italiques.

25 Héra, Cypris et la vierge née de Zeus ;
Elles voulaient qu'un jugement fût porté au sujet de leur
aspect.
Cypris offre l'appât de ma beauté, si tant est que le malheur
Soit beau, promettant à Alexandre qu'il l'aura pour femme ;
Elle gagne. Pâris l'Idéen a quitté ses étables,
30 Il est venu à Sparte pour prendre possession de mon lit.
Mais Héra, fâchée de ne pas vaincre les déesses,
Fit partir en souffle le lit où j'étais avec Alexandre.
Ce n'est pas moi qu'elle donne au fils du roi Priam,
Mais elle compose avec du ciel une image qui respire,
35 Qu'elle fit semblable à moi. Et lui, il pense m'avoir,
Mais je ne suis qu'une illusion vide ; il ne m'a pas. Les plans
de Zeus
Prennent une autre forme encore, qui s'accorde à ces malheurs.
Il amena la guerre sur la terre des Hellènes
Et sur les pauvres Phrygiens pour alléger
40 La terre, leur mère, du fardeau et du nombre des hommes,
Et pour faire connaître le plus fort de l'Hellade.
Dans le combat contre les Phrygiens, je ne me suis pas offerte,
moi,
Mon nom seul était le prix de la lance des Hellènes.
Hermès vient me prendre ; dans les plis de l'éther,
45 Il m'enveloppe d'un nuage. Zeus ne s'était donc pas désinté-
ressé
De moi. Je fus installée dans cette maison de Protée.
Hermès choisissait le moins violent de tous les hommes,
Afin que je garde sans tache le lit de Ménélas.
Moi, je suis ici. Mais mon pauvre mari
50 A rassemblé une armée ; il est parti vers les remparts
D'Ilion, à la poursuite de ce qui lui a été ravi avec moi.
On ne compte pas les âmes qui, à cause de moi, ont péri

Sur les bords du Scamandre. Moi, qui n'ai fait que tout sup-
porter,

55 Je suis maudite, et l'on pense qu'en trahissant
Mon mari, j'ai allumé une guerre terrible pour les Hellènes.
Pourquoi est-ce que je vis encore ? J'ai entendu la parole d'un
dieu, d'Hermès,

M'annonçant que j'habiterai encore la glorieuse
Terre de Sparte, avec mon mari. Il avait compris que si je
n'étais pas allée

60 A Ilion, c'était à cause d'un lit que je ne devais pas faire.
Aussi longtemps que Protée voyait ici la lumière
Du jour, j'étais à l'abri du mariage. Depuis qu'il est enfoui
Dans l'obscurité de la terre, le fils du mort
Me harcèle, pour m'épouser. Par respect pour celui qui autre-
fois

Fut mon mari, je me jette à terre, en suppliante, devant ce
tombeau de Protée,

65 Afin qu'il conserve à mon mari un lit intact.
Si mon nom est mal famé, en Hellade,
Que mon corps au moins n'encoure pas ici la honte !

Entre Teucros.

TEUCROS :

Qui a pouvoir sur ce palais fortifié ?

On dirait la maison de Ploutos.

70 Les murs lui font un habit royal, la demeure a une belle cor-
niche.

Dieux ! Qu'est-ce que j'ai vu ? Je vois l'image rouge de sang,
L'image détestable, d'une femme qui m'a ruiné,

75 Et tous les Hellènes avec moi. Que les dieux te vomissent
Tellement tu ressembles à Hélène ! Si je n'avais pas le pied

Sur une terre étrangère, tu mourrais de cette pierre
Bien envoyée, récoltant le fruit de ta ressemblance avec la fille
de Zeus.

HÉLÈNE :

Que dis-tu, misérable ? Je ne sais pas qui tu es, mais tu me
repousses

Et tu me détestes à cause de ce qui est arrivé à cette femme ?

TEUCROS :

80

J'ai eu tort. Je me suis laissé aller à la colère plus qu'il n'aurait
fallu.

L'Hellade entière hait la fille de Zeus.

Pardonne-moi, femme, ce que j'ai dit.

HÉLÈNE :

Qui es-tu ? D'où venais-tu quand tu t'es mis en route vers les
plaines de ce pays ?

TEUCROS :

Je suis l'un de ces pauvres Achéens, femme.

HÉLÈNE :

85

Rien d'étonnant donc si tu détestes Hélène.

Mais qui es-tu alors ? D'où viens-tu ? De qui faut-il dire que
tu es le fils ?

TEUCROS :

Mon nom est Teucros ; le père qui m'a engendré,

Télamon ; Salamine, la patrie qui m'a nourri.

HÉLÈNE :

Pourquoi donc as-tu fait route vers ces plaines du Nil ?

TEUCROS :

90

J'ai été chassé de la terre de mon père, je suis un exilé.

HÉLÈNE :

Tu es un malheureux. Qui t'expulse de ta patrie ?

TEUCROS :

Télamon, mon père. Qui serait plus cher qu'un père ?

HÉLÈNE :

A cause de quoi ? Cette histoire cache une infortune.

TEUCROS :

Ajax, mon frère, m'a perdu en mourant à Troie.

HÉLÈNE :

95 Comment ? Ce n'est quand même pas ton épée qui lui a enlevé
la vie ?

TEUCROS :

Le bond que de lui-même il a fait sur son épée l'a tué.

HÉLÈNE :

Parce qu'il délirait ? Qui oserait le faire sans être fou ?

TEUCROS :

Tu connais un certain Achille, fils de Pélée ?

HÉLÈNE :

Oui. Il était venu un jour demander Hélène en mariage ; c'est
ce qu'on m'a dit.

TEUCROS :

100 Sa mort a fait la dispute autour des armes dans le camp des
alliés.

HÉLÈNE :

Et en quoi cela est-il devenu le malheur d'Ajax ?

TEUCROS :

Un autre a reçu les armes ; il s'est enlevé la vie.

HÉLÈNE :

Et toi, tu es malade apparemment des souffrances du mort ?

TEUCROS :

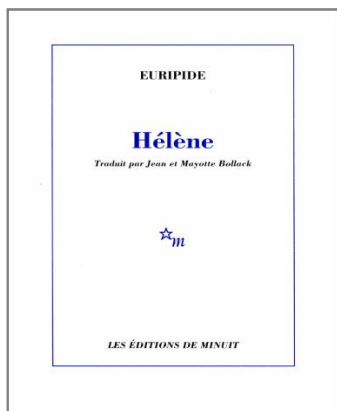
C'est que je ne suis pas mort avec lui, en même temps.

HÉLÈNE :

105 Etranger, tu as donc été dans la grande ville de Troie ?

TEUCROS :

J'étais du saccage, et cela même m'a coûté la vie.



Cette édition électronique du livre
Hélène d'Euripide
a été réalisée le 17 décembre 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707316199).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707351401



www.centrenationaldulivre.fr